

énergie s'est retrouvée tout entière ; il a déclaré que, si ce scandale continuait, il irait jusqu'au bout : il fermerait les églises.

On avait parlé de la Commune, M. de Mun revient à ce souvenir :

La barbarie, elle ne sera pas seulement dans le crime ; mais il viendra nécessairement un jour et une heure où il faudra qu'elle soit aussi dans le châtement.

Tout à l'heure, de ce côté (l'orateur désigne l'extrême gauche), on me disait : « Souvenez-vous de la Commune ! » Oh ! n'ayez pas peur que je l'oublie : la Commune, elle pèse de tout son poids sur le cœur des hommes de notre génération. Et c'est parce que je ne l'oublierai jamais que j'ai peur de la barbarie du châtement autant que de la barbarie du crime : j'en ai peur, parce que je l'ai vue et que j'en frémis encore.

Voyez-vous, la parole de Donoso Cortès sera éternellement vraie : « Quand le thermomètre religieux baisse, le thermomètre politique monte. »

C'est-à-dire que, quand on ne veut plus de la loi religieuse, quand on ne veut plus de la répression morale, on est inévitablement réduit à la répression politique, c'est-à-dire à la force, et c'est votre fatale destinée d'en arriver là !

Déjà on vous y pousse, on vous la conseille, et il suffit d'un incident pour que vous y soyez condamnés !

En attendant, c'est une loi sur la presse...

Eh bien votre loi sur la presse, voyons, vous le savez aussi bien que moi, c'est un fétu de paille devant une locomotive.

Vous-mêmes, vous ne saurez pas comment en user ; elle nous conduira forcément à l'arbitraire ; il vous faudra choisir entre les doctrines, distinguer entre les violences, opter entre les provocations ; vous savez bien qu'on n'enraye pas les idées ; on en étouffe les symptômes, ou le masque mais elles marchent toujours.

Il n'y a qu'une manière d'arrêter les idées : c'est de les changer et, par cela, de guérir l'âme (*rires à gauche*).

Vous avez bien tort de rire ; car je suis obligé de vous avouer que ce n'est pas un mot de moi : il est de Michelet, que vous allez mettre au Panthéon.

Lui aussi, il croyait qu'il fallait guérir l'âme du peuple. Voulez-vous entreprendre cette tâche ? Je suis prêt à vous y aider, mais je ne connais qu'une manière de le faire : c'est la liberté religieuse. »